

CULTURE/

David Geselson, à hauteur de génome

Admirateur de Tiago Rodrigues, qui l'a aidé à lancer sa carrière, le metteur en scène et comédien adepte des pièces intemporelles et travaillées est à l'affiche du Festival d'Avignon pour sa pièce «Neandertal».

C'est la première fois que le metteur en scène David Geselson est programmé dans le in d'Avignon, et cela tombe formidablement bien que ce soit avec le spectacle le plus complexe qu'il ait conçu depuis qu'il est auteur et metteur en scène. Celui qui synthétise et donne forme à toutes ses obsessions, se permet-on de supposer. On le retrouve le lendemain matin, et il répond que c'est drôle qu'on lui dise cela car justement il y pensait à la seconde: *Neandertal* est selon lui «une étape», une «ouverture», et «la fin d'une série» qui l'amène à explorer à chaque fois une vie où résonne la sienne, et où une partie du spectacle émerge grâce à un long processus d'improvisations dirigées. Malgré son ampleur et son ambition qui lui font épouser les pérégrinations de scientifiques obsédés par le déchiffrement des fragments d'ADN anciens dans un contexte géopolitique qui va des Balkans au Moyen-Orient en passant par Berkeley, le texte continue de bouger,

ainsi que sa structure – «Il y a trois jours, on débutait le spectacle par la scène de la fausse conférence qui durait vingt minutes» s'exclame-t-il. Se déploie dans cette saga virevoltante et intimiste, qui prend parfois la forme d'une enquête drolatique à la Hergé, une demi-douzaine de scientifiques. Ils sont pris dans leurs propres turbulences, amours, déchirements, et questions de filiations et de transmissions, alors même qu'ils travaillent sur les infimes traces du Néandertal dans l'*Homo sapiens*, peut-être lui aussi sur le point de s'éteindre. Qu'est-ce qui se transmet, de génération en génération, qui échappe à la volonté? Qu'est-ce qui se transforme? Qu'est-ce qui saute une génération? La conservation d'une dent de lait d'un enfant qu'on n'a pas élevé suffit-elle à faire de soi un parent? Suffit-il d'avoir une mère parmi les fondateurs de l'Etat d'Israël pour se sentir, sur plusieurs générations, juif?

«Inconnu». David Geselson ignore ce qu'il fera après *Neandertal*. Ou plutôt, il y a plein d'idées, et la première serait de trouver un lieu où lui et sa compagnie puissent répéter, travailler, chercher, sans faire appel à une institution déjà existante et missionnée par des tutelles. Lui qui avait postulé il y a deux ans à la direction du Nouveau Théâtre de Montreuil (Seine-Saint-Denis) est désormais «très heureux» ne pas avoir été retenu – il le dit avec

souagement et sans agressivité. Par ailleurs, il n'a pas attendu les prérogatives du ministère de la Culture, qui incitent les artistes à se lancer dans des travaux de recherche au lieu de produire à tout-va des spectacles mort-nés, car peu ou pas diffusés. Chacune de ses créations lui demande en moyenne trois ans d'investigations et il fait tout pour qu'elles échappent à l'obsolescence programmée: encore maintenant, son premier spectacle conçu il y a une dizaine d'années, l'hommage à son grand-père *En route-Kaddish*, continue de tourner. Quant à l'étape d'études et de recherches, prélude à toute création, elle est collective: la totalité de l'équipe artistique et technique de *Neandertal* a suivi deux années de cours au musée de l'Homme auprès des éco-anthropologues Evelyne Heyer et Sophie Lafosse, ainsi qu'«une petite formation» auprès d'une chercheuse spécialisée dans les maladies dégénératives liées à la mémoire. Ce sont ces ancrages et cette curiosité qui permettent à *Neandertal* de ne jamais sombrer dans un didactisme pesant, tout en étant merveilleusement exact dans l'usage du vocabulaire et les gestes – «On travaille sur des machines à séquencer que des labos nous ont prêtées», explique-t-il.

David Geselson a aujourd'hui un petit côté premier de la classe à qui tout réussit. Inutile de s'en agacer: certes tout va (très) bien pour celui qui a foulé en tant qu'acteur la cour d'honneur il y a deux ans dans *la Cerisaie*, mis

en scène par le tout nouveau directeur du festival Tiago Rodrigues, un ami depuis *Bovary* et *Occupation Bastille*. Mais le sort n'a pas toujours été aussi gratifiant, et David Geselson a commencé, à la sortie du conservatoire, par être un acteur, de 2006 à 2009, pris dans une impasse. «J'ai failli renoncer à l'être.» Un jour, Géraldine Chaillou, alors en poste au théâtre de la Bastille, lui annonce qu'elle a invité un metteur en scène portugais alors peu connu à occuper le théâtre pendant trois mois. Elle propose à Geselson de le rejoindre. «Je n'étais pas certain de vouloir m'engager aussi longtemps auprès d'un inconnu. Je rentre à la maison et ma compagne s'ennuie: "Accepte. Qu'est-ce que tu risques? Ça fait trois ans que tu ne travailles pas!"» Il en a conscience aujourd'hui: «Cette rencontre a changé ma vie.»

Maison. Adolescent, il s'était inscrit à des cours de théâtre, ayant le sentiment partagé que Baudelaire et Verlaine écrivaient les mots qui lui manquaient. «Lorsque j'ai lu le rôle que Tiago m'a confié dans *Bovary*, juste avant qu'on occupe le théâtre de la Bastille, j'ai de nouveau eu cette sensation d'un texte écrit pour moi.» Est-ce un hasard si David Geselson a lancé au même moment le projet, toujours actif, des *Lettres non écrites* où des inconnus le chargent à leur tour d'une missive à envoyer et à dire sur scène?

Son autre metteur en scène phare est Krystian Lupa (dont le spectacle à Avignon a été annulé après l'épuisement de l'équipe technique avec laquelle il collaborait en Suisse), alors même qu'il n'a jamais joué dans ses spectacles. «Durant les années où j'étais un acteur vacant, j'ai suivi des stages qu'il donnait. Il libérait de façon incroyable la créativité de ses étudiants. Notamment, il nous faisait écrire pendant deux minutes l'intégralité du monologue intérieur non exprimé durant une situation qu'il fixait. On prenait conscience de tout ce qui nous était venu à l'esprit durant ce temps minuté. On flirtait avec des états dangereux.» David Geselson précise aussitôt: «J'étais stagiaire et non au service de son œuvre. Dans ce contexte, il n'y avait pas de prédation possible. C'est nous, les étudiants qui prenions ce que nous voulions de son enseignement.» Il ajoute que «rien dans la création ne lui semble autoriser la douleur».

Durant les longues tournées de *Doreen*, une pièce culte adaptée de la *Lettre à D* du philosophe André Gorz, le spectacle était devenu sa maison. La compagnie qu'il a fondée s'appelle Lieux dits. Dans *Neandertal*, David Geselson a finalement coupé une phrase par peur sans doute d'être trop explicite et sentimental: «L'amour, c'est le territoire où l'on peut vivre.» Ou comment abolir les frontières.

ANNE DIATKINE

Envoyée spéciale à Avignon



Chacune de ses créations demande en moyenne trois ans d'investigations à David Geselson. PHOTO FESTIVAL D'AVIGNON

NEANDERTAL de DAVID GESELSON à Vedène (Vaucluse) dans le cadre du Festival d'Avignon, jusqu'au 12 juillet.